



Montaigne

(Michel Eyquem, château de Montaigne, Périgord, 1533-1592)

Fils d'un riche négociant anobli adepte des idées de la Renaissance, il a le latin pour langue maternelle. Il étudie le droit et la philosophie et siège au Parlement de Bordeaux où, en 1558, il rencontre La Boétie (1530-1563) auquel l'attache une profonde amitié. Il lit Plutarque, Sénèque, Platon, Lucrèce, Virgile... et commence la rédaction des *Essais* vers 1572. Les deux premiers livres paraissent en 1580. À partir de 1578, une maladie incurable le fait terriblement souffrir. Il voyage en France, en Allemagne, en Italie. Élu maire de Bordeaux (1581), il continue à participer aux affaires du royaume, a la confiance d'Henri III, reçoit chez lui Henri de Navarre, le futur roi Henri IV. Il consacre les dernières années de sa vie à enrichir les *Essais* dont l'édition de 1588 comporte le troisième livre. C'est une œuvre unique dans la littérature française, constituée de séries d'expériences, de réflexions, de jugements. Le projet de l'humaniste Montaigne était de se peindre lui-même comme témoin de « l'humaine condition ».

Essais

Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent. En l'amitié de quoi je parle, elles se mêlent et se confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles effa- cent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi ».

Il y a, au-delà de tout mon discours, et de ce que j'en puis dire particulièrement, ne sais quelle force inexplicable et fatale, médiatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous être vus, et par des rapports que nous oyions l'un de l'autre, qui faisaient en notre affection plus d'effort que ne porte la raison des rapports, je crois par quelque ordonnance du ciel ; nous nous embrassions par nos noms. Et à notre première rencontre, qui fut par hasard en une grande fête et compagnie de ville, nous nous trouvâmes si pris, si connus, si obligés entre nous, que rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre. (...)

Montaigne, *Essais*, Livre I, chapitre 28 : « De l'amitié », 1580-1588.

Version modernisée.

Pour mieux comprendre

Une accointance : une relation avec quelqu'un ; une fréquentation.

Une familiarité : une intimité, le fait de voir beaucoup, régulièrement une personne.

Une commodité : une convenance, une occasion favorable.

S'entretenir : être lié (les âmes sont liées l'une à l'autre).

Se confondre : être deux et ne faire plus qu'un.

La couture : l'endroit visible où deux morceaux de tissu sont cousus ensemble.

Le discours : le jugement.

Fatale : voulue par le destin.

Des rapports : des propos tenus sur quelqu'un.

Nous oyions, v. *ouïr* : entendre.

Une affection : un sentiment.

L'effort : l'effet.

Nous nous embrassions par nos noms : à seulement entendre nos noms, nous nous sentions unis.

Obligés : liés.

Découverte

- 1 De quelle œuvre est extrait ce passage ? En vous aidant de la biographie, faites des hypothèses sur le type de texte proposé.
- 2 Quelle partie de l'œuvre de Montaigne est proposée ? Combien de subdivisions (« livres ») comporte-t-elle ? (Reportez-vous à la biographie).
- 3 Quel est le thème du chapitre dont vous allez découvrir un passage ?
- 4 Lisez la première phrase. Montaigne parle de l'amitié ordinaire entre personnes qui se fréquentent ou se voient régulièrement. Qui est « nous » ? Quels mots renvoient à ce qui est habituel ? Quelle forme restrictive annonce une opposition ?
- 5 Dans cette même phrase, Montaigne ne parle pas des hommes, mais des « âmes ». Que font-elles dans le cadre de l'amitié ordinaire ?

Exploration

- 1 Lisez le reste du texte. Phrase 2 : « En (...) parle » : Montaigne parle de son amitié avec La Boétie. Dans la biographie, relevez ce qui concerne cet homme. Combien de temps a duré l'amitié entre les deux hommes ?

- 2 Dans cette phrase, quel mot remplace « elles » ? Qu'est-ce qui différencie l'amitié ordinaire de celle qui lie Montaigne à La Boétie ? Comment comprenez-vous « elles effacent (...) jointes. » ? Retrouvez dans cette phrase l'expression qui résume ce qu'est cette amitié.

- 3 Qu'est-il impossible de faire pour Montaigne ? Cependant, comment répond-il ? Comment interprétez-vous sa réponse ? Quel autre sentiment peut-elle exprimer ?

- 4 Paragraphe 2 : dans cette amitié, qu'est-ce qui dépasse (est « au-delà ») le jugement (« discours ») ? Retrouvez dans la suite de ce passage une expression synonyme. Commentez : « Nous nous cherchions (...) vus ». De quoi relève cette amitié ?

- 5 « et par des rapports (...) rapports » signifie : « Ce que nous entendions sur l'un et l'autre faisait plus d'effet sur nos sentiments qu'il n'est normal pour des paroles prononcées par d'autres personnes. » Qu'est-ce qui avive (exalte) les sentiments des deux hommes ? Comprenez-vous cette situation ? L'avez-vous déjà vécue ? Développez votre réponse.

- 6 Quelle phrase illustre les propos précédents ? Sur quoi repose la poésie de cette phrase ?

- 7 Amitié... passion amoureuse... ? Selon vous, qu'exprime vraiment ce texte ? Argumentez votre réponse.
